

Mapplethorpe

Publié Spirale en 1996

« Un nouvel animal » [Mapplethorpe, Finch], *Spirale*, 149, juillet-août 1996  
(vérifier)

Repris P(H)ASSIONS

Titre UN NOUVEL ANIMAL

auteur Michaël La Chance

BLOC :

ROBERT MAPPLETHORPE

de Nigel Finch

Royaume Uni, 52 min.

Festival International des Films sur l'Art

Dans la perception érotique, l'obsession de la surface est relancée par ses trous d'ombre et ses nœuds turgescents. Car le regard glisse toujours de la contemplation trop frontale du sexe vers une méditation sensuelle de la peau. Comme si le corps dans ses parties les plus infimes révélait une unité de la vie : la rondeur du poignet révèle la douceur des cuisses, une bouche gourmande révèle un Désir béant. Cette propagation de l'intérêt sexuel autour de sa localisation organique est aussi une idéalisation du sexe. C'est alors que le sexe se montre dans la peau et se fait une peau de tout ce qui devient relais de l'excitation sexuelle. Mais n'oublions pas : la société tolère une érotisation des surfaces mais réprouve totalement toute sexualisation des rapports, elle craint la pansexualisation et le retour à l'organico-génital.

Ce qui permet de mieux comprendre la paranoïa homophobe du sénateur Helms qui croit que l'art contemporain est tombé entre les mains des homosexuels, est devenu un moyen politique de propager l'homoérotisme. En fait Helms ne voit pas que la beauté esthétique a toujours été du sexe clandestin. Ce qui est redouté c'est la sexualisation de tout : mais on préfère accuser la sexualité marginale plutôt que de reconnaître une pansexualisation déjà très répandue (comment vendre une automobile ou une savonnette sans exhiber un corps désirable?). Mapplethorpe est-il l'ange

d'apocalypse qui annonce le chaos sexuel, qui laisse préfigurer une société entièrement homoérotisée et pansexualisée ?

Le film de Nigel Finch en nous offrant quelques entrevues avec le photographe (décédé en mars 1989), auxquelles s'ajoutent les témoignages de critiques et de modèles, nous aide à mieux comprendre le personnage Mapplethorpe qui reste assez énigmatique : possédant des appuis puissants dans le milieu gais et les arts, il apparaît comme la créature d'un milieu mais aussi comme un individu inspiré qui aura su trouver dans la (dé)sacralisation du corps (dans les rituels S&M) l'expression des tourments de l'âme moderne — renouant ainsi avec une iconographie de l'incarnation, avec Sade et Klossowski, avec Bataille et Rimbaud. En effet, Mapplethorpe aura eu l'intuition que les paramètres qui définissent l'obscénité sont, sous une forme inversée, les mêmes qui définissent le sacré. Comme le dit Edmund White, interrogé par Finch, « la sacralisation des uns est la décadence des autres ».

Ce film révèle les liens de Mapplethorpe avec la communauté homosexuelle de St. Mark's Place et ses rituels initiatiques. Mapplethorpe, en se conformant à l'esthétique glacée des magazines de mode, aura produit les portraits « conventionnels » d'un milieu au style de vie très peu conventionnel. Il produit ainsi l'image officielle de l'homoérotisme N&B, il assure la reconnaissance culturelle et politique de la cause gaie en lui donnant une galerie officielle de

portraits et de nus. Mais par dessus tout il aura réussi à montrer qu'un style de vie est une recherche d'une façon d'être, un travail de façonnement vers « a complete new animal ». Beauté narcissique du corps masculin, beauté masculinisée du corps « construit » de Lisa Lyon. L'homoérotisme reconduit à l'utopie d'une nouvelle condition humaine où la sexualité détermine l'identité et tout à la fois permet toutes les transversalités : la vie humaine aura inventé une nouvelle chair où le pénis/vagin et la fleur sont interchangeables, où le sexe la race et la richesse ne sont plus que des différences d'aspects qui disparaissent lorsqu'on ose regarder les choses vraiment en face. Voilà qui serait véritablement obscène pour nous, non pas la frontalité du sexe, mais la réalité humaine bien en face. Ses portraits auraient ainsi la même qualité que les nus : celle de nous « alerter à la condition humaine ». Devant une photographie de Mapplethorpe, nous devons oublier que le modèle est nu, noir, gai, objet sexuel ou belle construction formelle : il est tout cela à la fois mais aussi un être de désir avec lequel nous partageons un même espace moral. Soudainement il est réaffirmé que le sexe n'est pas seulement un soulagement génital, une consommation des parties du corps, mais un rapport entre personnes.

Mapplethorpe avait proclamé faire de l'art avec la pornographie tout comme Warhol avait fait de l'art avec la

culture de la consommation de masse. La transition de Warhol à Mapplethorpe révèle une modification importante de notre conception du lien social : en-deça de consensus rationnel, ce n'est plus le consumérisme (tout le monde à goûté à la soupe à la tomate Campbell) mais plutôt un consensualisme des goûts et dégoûts sexuels. En dernière analyse, le dernier lien social serait notre façon de s'aimer soi-même, chacun individuellement. En effet, la maladie, la criminalité, ... tout cela — selon cette aberration individualiste — aurait pour origine dans notre incapacité de nous aimer nous-mêmes. L'art de Mapplethorpe cherche à donner forme à ce narcissisme, dernier rempart contre le morcellement du corps, dernière illusion d'autonomie contre le dénuement de l'être.

On voit mieux aujourd'hui l'enjeu qu'aura représenté, — à la fin des années 80 — l'exhibition et la censure des œuvres, par trop provocatrices et revendicatrices, de Mapplethorpe. Parce que cet art semblait sortir de la sphère esthétique (où tout n'est que formes pures, symétries, contrastes) elle a prêté flanc à une censure qui a d'abord dénoncé un détournement de l'art (par des causes sexuelles, ethniques...) et qui s'en est bientôt prise à l'art lui-même. Ce n'est pas seulement l'autonomie de l'art qui était remis en cause par la droite américaine : c'est nier la part de l'imaginaire comme autre scène où l'on peut prendre les autres comme objet de fantasme et désirer être soi-même l'objet séduisant. A l'origine de leur volonté d'abolir la

séduction et ses fantasmes, il y a un déni de notre capacité  
d'*interpréter* <sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup>. Voir notre « La beauté obscène (le cas Mapplethorpe) » Trans. Revue de psychanalyse, no. 7, Hiver 1996, p. 125-148.